Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 18 (1958)

Nachruf: In Memoriam : Arnold Reymond : 1874 - 1958

Autor: Reymond, Marcel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

In Memoriam

Arnold Reymond

1874-1958

Le doyen des philosophes suisses nous a quittés, après quelques mois d'une maladie supportée avec courage. Né à Vevey (Vaud) le 21 mars 1874, Arnold Reymond fit ses études à la Faculté de Théologie de l'Eglise libre du canton de Vaud, à Lausanne, puis à Berlin, à Londres et à Paris, où il étudia simultanément la philosophie et les sciences mathématiques et physiques. Professeur de philosophie à l'Université de Neuchâtel de 1912 à 1925, à celle de Lausanne de 1925 à 1939 (et partiellement jusqu'en 1944), recteur de cette Université de 1930 à 1932, il suppléa M. André Lalande, membre de l'Institut, dans sa chaire de logique à la Sorbonne, en 1927 et en 1930. L'Académie des Sciences morales et politiques de Paris se l'était attaché comme membre associé.

Arnold Reymond a tenu, dans la vie intellectuelle de notre pays, une place centrale; il présida de 1923 à 1939 la Société romande de philosophie. Il fut, avec M. Paul Haeberlin, l'un des fondateurs de notre Société suisse de philosophie. A l'assemblée préliminaire du 22 octobre 1939, tenue à Berne, il présenta une étude sur *La crise actuelle de la notion de vérité* (publiée dans le recueil de ses articles intitulé: *Philosophie spiritualiste*, Lausanne 1942, t. I, p. 207 ss.). A deux reprises, en 1942 et en 1947, il collabora aux *Studia philosophica*. Sa pensée a rayonné à l'étranger, où il fut dans de nombreux congrès un témoin de la pensée philosophique dans notre pays. Un des volumes de la collection *Philosophes d'aujourd'hui*, publiée par la revue *Filosofia* à Turin, lui a été consacré en 1956.

Armé d'une triple formation: théologique, scientifique et philosophique, Arnold Reymond a pu aborder avec succès les problèmes les plus brûlants de notre temps. Ce fut tout d'abord celui de la valeur de la connaissance religieuse *(Essai sur le subjectivisme et le problème de la*

connaissance religieuse, thèse de théologie, Lausanne 1900), puis ceux de la philosophie des sciences, éclairés par leur histoire *(Logique et mathématiques: Essai historique et critique sur le nombre infini*, thèse de philosophie, Genève 1908). L'histoire des sciences, qu'il a aussi professée à Neuchâtel et à Lausanne, lui doit divers travaux, spécialement son *Histoire des sciences exactes et naturelles dans l'antiquité gréco-romaine*, Paris 1924, (2e édition augmentée en 1955), qui parut en traduction anglaise en 1927. Président de l'Académie internationale d'histoire des sciences, Arnold Reymond organisa et dirigea le Congrès de Lausanne en 1947.

La pensée du logicien se trouve condensée dans *Les principes de la logique et la critique contemporaine* (Paris 1932, 2e édition augmentée en 1957), texte développé de ses leçons professées à la Sorbonne. Arnold Reymond y maintient l'universalité des principes formels de la logique classique, mais, ni vrais ni faux en eux-mêmes, ils expriment les conditions ultimes, irréductibles du jugement vrai, ce qui ne limite pas le progrès de la raison, l'épuration des normes du vrai selon le «plus ample informé». La raison elle-même est définie comme «un pouvoir régulateur de coordination, d'appréciation et de déduction».

Arnold Reymond ne s'en est cependant pas tenu, comme on pourrait le supposer, à une philosophie de l'intellect. Il a pénétré dans le problème de l'être par la porte du cogito cartésien; il en a renouvelé l'interprétation en y montrant la vérification d'une hypothèse métaphysique. Le solipsisme est surmonté, sans toutefois que le je pensant puisse s'égaler à l'être.

Métaphysicien, Arnold Reymond a montré l'insuffisance, non seulement du matérialisme, mais encore de l'idéalisme, même critique, simple matérialisme retourné, pensait-il. Attentif à la vie concrète de l'esprit, où émerge la personnalité, il a professé un spiritualisme qui tient compte du point de vue critique. La personne a une valeur ultime, car seule elle dépasse le plan biologique et surtout le plan collectif pour accéder aux valeurs universelles.

Comme Charles Secrétan, Arnold Reymond fut un «citoyen-philosophe», préoccupé, non seulement de trouver le vrai, mais aussi de le faire reconnaître comme tel dans la pratique. Il s'est notamment soucié de préciser comment sauvegarder la vraie liberté de l'esprit, dans un monde transformé dans sa technique et dans sa vie économique. Ni le libéralisme économique, ni le collectivisme ne sont satisfaisants; l'organisation fédérative des sociétés permet de concilier les exigences de la liberté et de la solidarité.

Philosophe chrétien, comme ses maîtres Philippe Bridel et Emile Boutroux, Arnold Reymond admet la révélation à titre de condition d'intelligibilité et de rationalité, pour des esprits finis comme le nôtre. Plus intérieur et pratique que dogmatique, son christianisme refuse les restaurations doctrinales, que celles-ci veuillent nous ramener au XVIe ou au XIIIe siècle. En face du fidéisme de Kierkegaard et d'une partie importante de la théologie réformée contemporaine, Arnold Reymond rappelle que la vérité religieuse, formulée en langage humain, reste tributaire des conditions inaliénables de tout jugement vrai. Mais Dieu reste ineffable et mystérieux.

Quiconque a connu ce philosophe-né a pu apprécier sa bonté accueillante, où le respect d'autrui se conciliait à merveille avec le devoir de véracité. Il avait très vif le sentiment de la responsabilité intellectuelle, spirituelle et civique du philosophe. On trouvait dans sa parole et dans son enseignement la même lucidité sans apprêt que dans ses ouvrages et dans ses articles. Par-dessus tout, un bon sens souverain, tempéré d'un sourire indulgent. Devant la souffrance, la maladie et la mort, il a fait preuve d'une noble sérénité, faite d'humilité et de confiance.

Lausanne. *Marcel Reymond*